

[1675 n. Juni 12.]

A

SCHREIBEN [VON BEAT KASPAR ZURLAUBEN AN DIE MADAME REALE, REGENTIN MARIE-JEANNE-BAPTISTE DE SAVOIE]

"La repugnance, que i'ay fait d'accepter le troisieme rang de Lieutenant dans la garde suisse [in Turin], que V.A.R. s'est digné me conferer, passeroit aupres d'elle et de tout le monde pour criminelle, si ie passois soubz silence les iustes raisons, que m'y portent, et comme ie ne puis esperer, qu'elles viennent a la conoissance de V.A.R. par autre moyen, que celuyci ie ne me puis dispenser, de les luy exposer en ces Lignes."

So wolle er denn nochmals feststellen, dass er - nachdem ihm anlässlich der bewussten Musterung [in Asti?] öffentlich derart Unrecht widerfahren sei - keine andere Möglichkeit gesehen habe, als [auf seine Kompagnie zu verzichten und] um seine Entlassung nachzusuchen. Im Sinne einer Art Wiedergutmachung "V.A.R. voulut bien m'honorer de m'accorder la Lieutenence apres mr. Chid [Kyd], soubz L'exemple de mons. [Franz Friedrich?] Stocker, et a Charge, que ie remise ma Compagnie, comme ie satisfis avec une recreue de 26 hommes a grand frais, et V.A.R. eust la bonté de m'en signer les billiets, lesquels Je me trouv dernièrement changés, sur des nouveautés produites, Je ne scay si a la seule faveur de mon. Gottrau, ou a L'entiere satisfaction, de quelqu' autre".

Immerhin, wollte sie seine Verdienste mit denen von Gottrau vergleichen, "(quoy qu'ils ne se rencontrent aucuns de mon costé) elle verra neantmoins, que J'eus L'honneur de servir ceste Royale couronne, en qualité de Capitaine en chef, et de commendent de Ville neuve d'Ast, auparavant que mr. Gottrau eust celuy de paroistre et faire figure en ceste cour". Im übrigen möchte er auch darauf hinweisen, dass er den "Royales promesses, qui se voient par escrit", stets grosses Gewicht beigemessen und es deshalb auch vorgezogen habe, anstatt eine Gardekompanie im Dienste des franz. Königs [Ludwig XIV.] zu übernehmen, im Dienste des Herzogs [Karl Emanuel II.] selig zu verbleiben. "C'est a faux, qu'on prend pour armes contre moy les raisons de mr. Gottrau et son service, puisque, outre que des semblables advancements d'un corp a L'autre, ne sont pas sans plusieurs exemples dans les troupes, on ne peut

dire que ce soit entierement et nouvellement, m'introduire dans la garde suisse, Puisqu'il est tres constant ... que ce n'est, que par ma demission, que mr. Gottrau y a mis le pied, ou i'avois le pas, accordé par feu S.A.R. a mon retour de Rome, ou ie fus envoyé [1670] avec mons. L'ambassadeur [beim Hl. Stuhl, Giovanni Battista,] le conte [di] Bilior [Bigliore di Luserna], a mes grands despends, ce que ie creus devoir, pour ne pas interrompre des plus avantageux dessins, que Sadite A.R. tesmoignoit avoir pour moy."

Wenn sie sich für die Ursache all der ihm nun zuteil werdenden Unbillen interessieren sollte, "il faut qu'elle iette les yeux sur une petite marque de mon Zele et passion, que, i'allois mettre au iour dans la levée de 500 hommes a mes depens, que i'estois sur le pas d'entreprendre avec un notable avantage des finances, dans le temps de la mort de S.A.R., pour laquelle estent necessaire autant mon seiour a Turin, comme le silence, qui m'estoit tres expressement imposé". Dies aber habe zur Folge gehabt, dass er sich, ohne sich auf Erklärungen einlassen zu können, von den Garnisonen habe fernhalten müssen, was aber zu Neugierde und wilden Gerüchten Anlass gegeben und ihm schliesslich auch viel Neid und Hass eingebracht habe. Die Tatsache, dass man seine Verteidigungsschriften vernichtet und ihn anlässlich der Musterrung derart übel behandelt habe, spreche da eine deutliche Sprache.

"Pour les considerations qu'on a pû proposer, ou des Cantons, ou des personnes et familles, il faut aussi, que i'en represente quelque chose du plus veritable ...

Quant a celles des cantons, si c'est, pour ce qu'ils sont entre eux, il est constant et notoire, que le canton de mr. Gottrau, fribourg, cede le pas au mien de Zoug, et si c'est des services, qu'on peut esperer plus grands, ou de L'un, ou de L'autre, ie ne veulx rien autre avancer, si non, que fribourg est si estroitement allié avec la Republique de Genes, seul des 13 [cantons], que ie deffie mr. Gottreau de tirer iamais L'espée de ce costé la pour le service de V.A.R."

Wollte man die Personen vergleichen, so stellte man fest, "que mr. Gottrau le fils n'est, que ce qu'il est en ce pays icy, et que son Pere n'est a present dans son canton, qu'un homme de conseil, comme moy mesme [Grossrat] dans le mien; Si l'on examine les services rendus, on trouvera, qu'ils ont commencé a l'esgard de mr. Gottrau, dans une seule rencontre par

son Pere, qui convient aux satisfactions, que le canton de fribourg avoit resolu de donner a feu S.A.R. a L'exemple de Zoug, faisant de necessité Vertus Lorsqu'il reconnut sa faiblesse a soutenir le contraire, comme partisan d'Espagne, La troisieme ennemye, avec Geneve et Berne, que ceste Royale maison a eu, et aura tousiours en suisse". Was aber dessen Sohn anbelange, sei allgemein bekannt, dass dieser erst seit drei Jahren als Fähnrich in der Garde amte.

Hinsichtlich der Zurlauben aber könnten alle je in der Eidge-
nossenschaft gewesenen sav. Ambassadors bestätigen, dass sie seit der ersten [zwischen den VI kath. Orten und Savoyen] geschlossenen Allianz [von 1578], [bei dessen Beschwörung in Turin sich Zug durch Anton II. und Hans II. Zurlauben vertreten liess,] bis heute stets auf ihre Unterstützung hätten zählen können. Dass dem wirklich so sei, werde auch durch mehrere sich im Familienarchiv befindliche Briefe der Herzöge Emanuel Philibert, Karl Emanuel I., Viktor Amadeus I., "*Madame R. Chrestienne [de France] et de feu S.A.R.*" bestätigt und eigens verdankt. So habe beispielsweise sein Urgrossvater [Konrad III. Zurlauben] 1615 verhindert, dass dem Begehren Berns, den Schutz der Waadt mitzuübernehmen, - etwas das sich damals sehr zum Nachteil Savoyens hätte auswirken können - stattgegeben worden sei. Vor 35 Jahren, als die Lage ähnlich gewesen, sei es sein Grossvater [Beat II. Zurlauben] gewesen, der Bern diesbezüglich die Stirn zu bieten gewagt habe. Dabei habe sich dieser sogar soweit vergessen, dass er sich nicht einmal durch die grossen Geldsummen, die ihm zu diesem Zwecke von Bern angeboten worden seien, von seiner Haltung habe abbringen lassen.

[Benoit II Cize], Baron de Grésy, könne seinerseits berichten, wie eben unlängst [1668] sein Vater [Beat Jakob I. Zurlauben], als der Schutz der Waadt einmal mehr zur Debatte gestanden sei, sich eindeutig auf die Seite Savoyens gestellt habe. Dabei sei jedermann in der Eidgenossenschaft bekannt, dass diesem für seine ev. Zustimmung von Bern 10'000 Dukaten versprochen worden seien. Ganz allgemein könne man feststellen, dass die stets Savoyen freundliche Haltung Zugs weitgehend dem Einfluss der Zurlauben zu verdanken sei.

"Dans le mesme temps, lorsque le canton de Berne et mess. les Partisans d'Espagne tacherent de soulever les cantons, pour se ietter dans le pays de Chablais, et de le prendre en payement, de leurs pretensions, mon Pere dans nostre canton, et par le moyen de ses Amys a ses propres frais aupres des Cantons d'Undervalde et fribourg mesme para si bien le Coup, qu'au lieu de suivre ces sentiments, ils quitterent genereusement a S.A.R. leur pretension, qui se portoient, iusques a des millions."

Doch noch jetzt würden die Interessen Savoyens vornehmlich durch seinen Vater wahrgenommen. In Zug sei er dessen einziger wahrer Freund; weder Geld noch Mühe scheuend, tue er alles, um dem herzoglichen Haus dienlich zu sein. "et de quelle force il le face, outre les tesmoignages, que peuvent faire ceux qui sont et ont esté, L'avoir traverse et empeché dans le temps des dernieres guerres de Gennes; L'alliance, pour avoir ensuite des levées, que par le marquis [Gianbattista] Cat[t]laneo ceste Republique fit demande aux six cantons, en est une marque irreprochable".

"Quant a ma famille L'on verra que la croix de Malte¹, celle de L'ordre de St. Michel [gemeint Konrad III. Zurlauben] et de L'ancienne Religion de St. Lazare, mesme le Caractere d'Ambassadeur que mon grand Pere, Bysayeul, et d'autres de mes Ancestres ont eu, aupres de leurs Majestés Tres Chrestiennes sont ses milles [?] marques, et mon Oncle L'Abbé d'Einsidlen. [Augustin II. Reding], Prince de L'empire, aujourd'huy vivant, fait bien voir que nous ne sortons pas de la boutique de Marchant, que quelqu'autre a ferme, il n'y a pas longtemps."

1) Anspielung auf Franz Zurlauben, der nach unseren heutigen Erkenntnissen jedoch nie Malteser Ordensritter gewesen war.

Konzept oder Kopie, in franz. Sprache
AH 34, 228-229

111

[1668 September]

A

SCHREIBEN DES [SAV. AUDITEUR PATRIMONIAL GIOVANNI-MICHELE] LEONARDI AN RITTER [BEAT JAKOB I.] ZURLAUBEN, ZUG

Ganz im Vertrauen möchte er ihm mitteilen, "che ove S.A.R. [Karl ...

34/MS